

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

Dr. N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LEGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire

FRANCE

LE MINISTÈRE FERRY

L'interpellation de l'extrême-gauche sur l'expédition du Tonkin, à la Chambre française, s'est terminée par un ordre du jour de confiance voté à une très grande majorité.

On se rappelle que, dans des circonstances analogues, cette même Chambre, par un sentiment de pusillanimité inexplicable avait infligé un blâme catégorique à M. de Freycinet, et refusé au gouvernement les crédits nécessaires pour l'expédition d'Egypte, laissant ainsi aux Anglais la tâche facile de battre Arabi et de s'établir définitivement sur les bords du Nil.

Cette leçon du moins n'a pas été perdue, et d'ailleurs M. Ferry n'est pas M. de Freycinet: nous ne croyons pas être suspect de tendresse ou de flatterie pour le président actuel du Conseil, en disant que son attitude ferme et énergique est pour une bonne part dans la victoire du cabinet.

Le vote du 31 octobre consolide la situation du ministère. Il paraît que la Chambre actuelle s'accommode parfaitement des allures autoritaires de M. Ferry, et garde toutes ses préférences pour les hommes "à poigne." Il est de fait qu'en France les majorités finissent toujours par se montrer dociles, quand une main énergique sait les manier et leur tenir la bride courte.

Il serait à souhaiter que M. Ferry sût profiter de sa position et déployer, dans la politique intérieure, la même fermeté d'attitude que dans la question du Tonkin. Nous sommes persuadé que si M. Ferry opposait une fin de non recevoir aussi énergique aux prétentions des anti-cléricaux qu'à celles de M. Clémenceau et ses amis, il ne serait pas désavoué par la Chambre, et qu'il aurait en outre pour lui l'approbation de l'immense majorité du pays. L'apaisement des passions anti-religieuses est trop dans l'intérêt de la République, pour que la majorité actuelle veuille persévérer dans ses errements, et continuer une persécution aussi stupide qu'inutile. Mais le tout est d'avoir le courage de le lui dire.

Il y a malheureusement quelques symptômes qui nous feraient douter de la réalisation de ces promesses de paix et de conciliation religieuse dont M. Ferry est si prodigue vis-à-vis du Vatican. M. Paul Bert, qui est l'incarnation de l'anticléricalisme haineux et sectaire, a été nommé Président du groupe de l'Union républicaine. Et voilà qu'aujourd'hui on parle de son entrée probable dans le cabinet Ferry.

Ce serait, avouons-le, une singulière manière pour M. Ferry de faire avancer la pacification religieuse et d'entretenir de bonnes relations avec le Saint-Siège, que de s'associer un homme qui a pour unique programme la guerre à l'Eglise!

Ce serait exactement comme si M. de Bismarck, pour donner au Vatican

une preuve de ses intentions conciliantes, acceptait de nouveau le concours de M. Falk et le faisait entrer dans les conseils du gouvernement.

M. Ferry n'est pas M. de Bismarck, mais M. Paul Bert ne vaut guère mieux pour l'Eglise que M. Falk, et le Saint-Siège se méfierait à bon droit des promesses et des déclarations répétées du président du Conseil, si M. Paul Bert entrait dans le ministère.

Les catholiques n'auraient guère lieu d'être rassurés sur cette interprétation honnête et loyale du Concordat qui est, M. Ferry ne l'ignore pas, la condition essentielle du maintien de la bonne harmonie entre le gouvernement français et le Vatican.

On a reproché avec raison à M. Ferry sa politique double et équivoque. Mais parler de pacification religieuse et s'appuyer sur M. Paul Bert, ce serait dépasser la mesure!

Ces considérations, au reste, garderaient toute leur valeur si M. Paul Bert, sans devenir ministre de l'Instruction publique ou des cultes, devait être, comme président de l'Union républicaine, l'inspirateur et le chef de la majorité actuelle.

Il y a là, pour le cabinet Ferry, un danger plus grave que l'interpellation Granet sur les affaires du Tonkin. Un réveil de persécution, une accentuation du conflit religieux — et tel est le programme de Paul Bert — serait encore plus à craindre pour la France qu'une mauvaise politique intérieure, car ce ne serait pas seulement le prestige et l'influence de la République à l'étranger, ce serait son existence même qui serait en jeu. Nous espérons que M. Ferry le comprendra.

Les longitudes et les heures

RÉSOLUTIONS DE LA COMMISSION GÉODÉSIQUE A ROME

La septième conférence générale de l'Association géodésique internationale, après avoir délibéré sur l'unification des longitudes par l'adoption d'un méridien initial unique, et sur l'unification des heures par l'adoption d'une heure universelle, a pris les résolutions suivantes:

I. L'unification des longitudes et des heures est désirable autant dans l'intérêt des sciences que dans celui de la navigation, du commerce et des communications internationales; l'utilité scientifique et pratique de cette réforme dépasse de beaucoup les sacrifices en travail et en accommodation qu'elle entraînerait. Elle doit donc être recommandée aux gouvernements de tous les Etats intéressés, pour être organisée et consacrée par une convention internationale, afin que désormais un seul et même système de longitudes soit employé dans tous les instituts et bureaux géodésiques du monde, pour les cartes géographiques et hydrographiques générales, ainsi que dans toutes les éphémérides astronomiques et nautiques, à l'exception des données pour lesquelles il convient de conserver un méridien local, comme

pour les éphémérides de passage, ou de celles qu'il faut indiquer en heure locale, comme les établissements de port, etc.

II. Malgré les grands avantages que l'introduction générale de la division décimale du quart du cercle, dans les expressions des coordonnées géographiques et géodésiques, et dans les expressions horaires correspondantes, est destinée à réaliser pour les sciences et pour la pratique, il paraît justifié, par des considérations éminemment pratiques, d'en faire abstraction dans la grande mesure d'unification proposée dans la première résolution.

Cependant pour donner en même temps satisfaction à des considérations scientifiques très sérieuses, la Conférence recommande à cette occasion, d'étendre, en multipliant et en perfectionnant les tables nécessaires, l'application de la division décimale du quart de cercle, du moins pour les grandes opérations de calculs numériques, pour lesquelles elle présente des avantages incontestables, même si l'on veut conserver l'ancienne division sexagésimale pour les observations, pour les cartes, la navigation, etc.

III. La Conférence propose aux gouvernements de choisir pour méridien initial celui de Greenwich, défini par le milieu des piliers de l'instrument méridien de l'observatoire de Greenwich, parce que ce méridien remplit, comme point de départ des longitudes, toutes les conditions voulues par la science, et que, étant déjà actuellement le plus répandu de tous, il offre le plus de chances d'être accepté généralement.

IV. Il convient de compter les longitudes à partir du méridien de Greenwich dans la seule direction de l'Ouest à l'Est.

V. La Conférence reconnaît, pour certains besoins scientifiques et pour le service interne des grandes administrations de voies de communication, telles que chemins de fer, lignes de bateaux à vapeur, télégraphes et postes, l'utilité d'adopter une heure universelle, à côté des heures locales ou nationales, qui continueront nécessairement à être employées dans la vie civile.

VI. La Conférence recommande, comme point de départ de l'heure universelle et des dates cosmopolites, le midi moyen de Greenwich, qui coïncide avec l'instant de minuit ou avec le commencement du jour civil sous le méridien situé à 12 heures ou à 180 degrés de Greenwich.

Il convient de compter les heures universelles de 0 heure à 24 heures.

VII. Il est désirable que les Etats qui, pour adhérer à l'unification des longitudes et des heures, doivent changer de méridien, introduisent le plus tôt possible chez eux le nouveau système de longitudes et d'heures.

Il importe enfin que le nouveau système soit introduit sans retard dans l'enseignement.

VIII. La Conférence espère que si

le monde entier s'accorde sur l'unification des longitudes et des heures, en acceptant le méridien de Greenwich comme point de départ, la Grande-Bretagne trouvera, dans ce fait, un motif de plus pour faire, de son côté, un nouveau pas en faveur de l'unification des poids et mesures, en adhérant à la Convention du Mètre du 20 mai 1875.

IX. Ces résolutions seront portées à la connaissance des gouvernements, et recommandées à leur bienveillante considération, en leur exprimant le vœu qu'une convention internationale telle que le gouvernement des Etats-Unis l'a proposée, consacrant l'unification des longitudes et des heures, soit conclue le plus tôt possible par les soins d'une conférence spéciale.

La presse catholique

L'épiscopat américain a magistralement traité la question de la presse catholique, et il l'a traitée sous son véritable point de vue: le devoir des fidèles envers la presse dévouée à l'Eglise.

Pendant longtemps, la presse fut regardée par nombre de catholiques comme une invention absolument funeste et d'où ne pouvait sortir aucun bien. Il est vrai que les ennemis de l'Eglise firent les premiers usages de cette puissance. C'était autrefois la seule qui fut remise à leur disposition pour combattre le christianisme. Les universités, pour la plupart, dans les pays catholiques, dépendaient de l'Eglise, comme en dépend la parole publique dans les paroisses. Au temps où la parole était le seul instrument connu de publicité, l'Eglise s'en était servie largement pour le bien et le progrès des peuples. Ses ennemis n'avaient d'autre moyen d'attaque que le livre, le livre qui s'adressait à une élite, qui pénétrait difficilement les couches profondes de la nation, et dont l'action était restreinte aux intelligences déjà cultivées et aussi déjà marquées de l'empreinte religieuse, puisque l'enseignement alors appartenait, comme il est juste dans un Etat chrétien, à la société instituée par le Christ pour enseigner. Aussi est-ce dans l'aristocratie même qu'au siècle dernier et dès la fin du XVIIe siècle, la Révolution fit en France ses premiers prosélytes; c'est également la noblesse et la haute bourgeoisie des cités italiennes qui subirent les premières atteintes du paganisme renaissant aux XVe et XVIe siècles.

Il fallait à la révolution un instrument de combat d'une portée plus lointaine et plus générale. Pour conquérir les peuples, sur lesquels elle voulait établir une domination durable, plus faciles à séduire et à entraîner, moins capables de discuter et de contrôler l'erreur, même la plus absurde, elle inventa la presse périodique. On sait avec quel art elle perfectionna cet engin nouveau, quels artifices de toutes sortes elle employa pour persuader les intelligences, en débilitant l'esprit par les frivolités,

en corrompant les mœurs par les romans débités en feuilletons. Tout moyen fut bon aux ennemis de la société humaine pour dénigrer l'humanité, dès qu'ils eurent découvert une voie certaine pour communiquer quotidiennement avec elle.

Il était donc naturel que nombre de catholiques vissent d'abord dans la presse une ennemie irréconciliable, un mal absolu, un poison qui venait gâter et flétrir tous les fruits de l'enseignement scolaire et de la prédication religieuse.

Mais l'Eglise ne déserte aucun terrain de combat. A tout mal elle veut opposer le remède. Au temps où les doctrines de la Réforme, favorisées par les pouvoirs civils, l'installèrent dans la chaire des universités, les Jésuites, cette milice invincible des papes et du Christ, entreprirent de mieux enseigner que ne faisaient les ennemis de l'Eglise, et ils réussirent si bien qu'il fallut la violence pour étouffer leur voix. Et encore, ils sauvèrent malgré eux bien des Etats, et les dynasties qui les expulserent n'ont jamais tardé à les rejoindre dans l'exil.

Histoire du Cap-Santé

Avant-propos

(Suite)

Jusqu'en 1801, les dames Ursulines confièrent la régie de cette seigneurie à différentes personnes qui agissaient pour et en leur nom. Le 10 avril 1801, elles louèrent cette seigneurie à bail emphytéotique pour l'espace de cinquante ans à M. McNider. Ce bail a passé ensuite par acquisition en 1805 à M. W.-B. Colman, qui actuellement en 1830 est représenté, dans la jouissance de ce bail, par M. Edouard Hale, écuyer, pour la durée du susdit bail.

L'étendue de la paroisse du Cap-Santé n'est point bornée par celle de la seigneurie de Portneuf; elle renferme de plus les parties de la seigneurie de Neuville, des fiefs de Bélar et d'Auteuil, qui sont au delà de la rivière Jacques-Cartier. Elle renferme de plus, par une conséquence nécessaire des dispositions du règlement dont nous allons parler, toute la seigneurie de Bourg-Louis.

Le règlement fait le 20 septembre 1721 par messieurs de Vaudreuil et Bégon et par Mgr l'évêque de Québec, pour déterminer le district et l'étendue de chacune des paroisses de la Nouvelle-France et confirmé par l'arrêt du Conseil d'Etat du trois mars 1722, détermine et fixe l'étendue de la paroisse du Cap-Santé, depuis la rivière Jacques-Cartier en remontant le long du fleuve, jusqu'à la seigneurie de Deschambault, avec les profondeurs renfermées dans ces bornes. Le même règlement porte, que les parties de la seigneurie de Neuville, des fiefs de Bélar et du Sieur d'Auteuil, qui sont au delà de la dite rivière Jacques-Cartier, au nord d'icelle, continueront à être desservies par le curé de la dite paroisse du Cap-Santé, par voie de mission.

On voit, d'après ce règlement, quelle

est l'étendue de la paroisse du Cap-Santé, et quelle serait la masse de la population que les curés de cette paroisse auraient à desservir, si toutefois l'étendue désignée par ce règlement était habitée, puisque, d'après ce règlement, la partie de la seigneurie de Neuville, celles des fiefs Bélar et d'Auteuil, la seigneurie de Bourg-Louis toute entière, qui sont au-delà et au nord de la rivière Jacques-Cartier, doivent être desservies par le curé de la paroisse du Cap-Santé, dont elles sont comme parties intégrantes; nous exposons ici, comme nous avons fait pour la seigneurie de Portneuf, la date de la concession de chacun de ces fiefs, leur étendue, les noms de ceux à qui ils ont été concédés, et de ceux enfin à qui ils appartiennent maintenant.

La concession de Bourg-Louis, faite par le Marquis de Beauharnois, gouverneur, et par Gilles Hocquart, intendant, au Sieur Louis Forvel, est du 14 mars 1741. L'étendue de cette seigneurie est de deux lieues et trois quarts ou environ, derrière la seigneurie de Neuville, bornée sur le front par la ligne qui sépare la dite seigneurie de Neuville des terres non concédées, au nord-est par la ligne de profondeur du fief de St-Augustin, prolongée, au sud-ouest, par une ligne parallèle à la précédente, à prendre sur la ligne du fief de Bélar aussi prolongée, et par derrière aux terres non concédées.

La seigneurie de Neuville a été concédée par la Compagnie à Jean Bourdon. Cette seigneurie est de deux lieues trois quarts ou environ de front, comme celle de Bourg-Louis, que nous avons oublié de dire être actuellement la propriété des Messieurs Panet. La profondeur de Neuville est de quatre lieues. La concession en est du 16 décembre 1653. Cette seigneurie est actuellement à Monsieur Deschenaud, prêtre, qui l'a reçue de son père par héritage.

La concession du fief Bélar faite par Jean Talon, intendant aux Sieurs Toupin, père et fils, d'une demi-lieue de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur le fleuve St-Laurent, est du trois novembre 1672. L'augmentation d'une demi-lieue de front sur deux lieues de profondeur derrière la seigneurie de Bélar, marquée sur les cartes de Vandenvelden, et ensuite sur celle de Bouchette, et dont la désignation est marquée aussi dans la compilation des anciennes concessions de terre en fief et seigneurie, faite en 1803 par William Vandenvelden et par Louis Charland, n'existe pas. Il n'y a au reste que quelques bouts de terre de ce fief dans la paroisse du Cap-Santé. Ce fief appartient actuellement à M. Hart, des Trois-Rivières. C'est sur une portion de cette partie du fief Bélar, dans la paroisse du Cap-Santé, que fut construit vers l'année un moulin à farine, qui, après avoir appartenu à différents particuliers, est maintenant la propriété de J.-Bte Marcot, qui l'a acquis de son frère Jacques Marcot, en 1828.

(A suivre)

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

23 Novembre 1888—No 28

LA JANGADA

HUIT CENTS LIEUES

SUR L'AMAZONE,

PAR JULES VERNÉ.

(Suite)

—Laissons rire ces messieurs, répondit Lina, et regardons bien, ma chère maîtresse, car cela est très beau!

Très beau! Une agglomération de maisons, bâties en terre ou blanchies à la chaux, et, pour la plupart, couvertes de chaume ou de feuilles de palmier, quelques-unes, il est vrai, construites en pierre ou en bois, avec des vérandas, des portes et des volets peints d'un vert cru au milieu d'un petit verger plein d'orangers en fleur. Mais il y avait deux ou trois bâtiments civils, une caserne, et une église, dédiée à sainte Thérèse, qui était une cathédrale près de la modeste chapelle d'Iquitos.

Puis, en se retournant vers le lac, on saisissait du regard un joli pano-

rama encadré dans une bordure de cocotiers et d'assaïs, qui se terminait aux premières eaux de la nappe liquide, et au delà, à trois lieues de l'autre côté, le pittoresque village de Noguiera montrait ses quelques maisons perdues dans le massif des vieux oliviers de la grève.

Mais, pour ces deux jeunes filles, il y eut une autre cause d'émerveillement, — émerveillement tout féminin, d'ailleurs: ce furent les modes des élégantes Egiennes, non pas l'habillement assez primitif encore des indigènes du beau sexe, Omaas ou Muras converties, mais le costume des vraies Brésiliennes! Oui, les femmes, les filles des fonctionnaires ou des principaux négociants de la ville portaient prétentieusement des toilettes parisiennes, passablement arriérées, et cela, à cinq cents lieues de Paris, qui est lui-même à plusieurs milliers de milles de Paris.

—Mais voyez donc, regardez donc, maîtresse, ces belles dames dans leurs belles robes!

—Lina en deviendra folle! s'écria Benito.

—Ces toilettes, si elles étaient bien portées, répondit Minha, ne seraient peut-être pas aussi ridicules!

—Ma chère Minha, dit Manoel, avec votre simple robe de cotonnade, votre chapeau de paille, croyez bien que vous êtes mieux habillée, que toutes ces brésiliennes, coiffées de toques et drapées de jupes à volants,

qui ne sont ni de leur pays ni de leur race!

—Si je vous plais ainsi, répondit la jeune fille, je n'ai rien à envier à personne!

Mais, enfin, on était venu pour voir. On se promena donc dans les rues, qui comptaient plus d'échoppes que de magasins; on flâna sur la place, rendez-vous des élégants et des élégantes, qui étouffaient sous leurs vêtements européens; on déjeûna même dans un hôtel, — c'était à peine une auberge, — dont la cuisine fit sensiblement regretter l'excellent ordinaire de la jangada.

Après le dîner, dans lequel figura uniquement de la chair de tortue, diversément accomodée, la famille Garral vint une dernière fois admirer les bords du lac, que le soleil couchant dorait de ses rayons; puis elle regagna la pirogue, un peu désillusionnée, peut-être, sur les magnificences d'une ville qui une heure eût suffi à visiter, un peu fatiguée aussi de sa promenade à travers ces rues échauffées, qui ne valaient pas les sentiers ombreux d'Iquitos. Il n'était pas jusqu'à la curieuse Lina elle-même, dont l'enthousiasme n'eût quelque peu baissé.

Chacun reprit sa place dans la pirogue. Le vent s'était maintenu au nord-ouest et fraîchissait avec le soir. La voile fut hissée. On refit la route du matin sur ce lac alimentée par le rio Telfé aux eaux noires, qui, sui-

vant les Indiens, serait navigable vers le sud-ouest pendant quarante jours de marche. A huit heures du soir, la pirogue avait rallié le lieu du mouillage et accostait la jangada.

Dès que Lina put prendre Fragoso à l'écart:

—Avez-vous vu quelque chose de suspect, monsieur Fragoso? lui demanda-t-elle.

—Rien, mademoiselle Lina, répondit Fragoso. Torrés n'a guère quitté sa cabine, où il a lu et écrit.

—Il n'est pas entré dans la maison, dans la salle à manger, comme je le craignais?

—Non, tout le temps qu'il a été hors de sa cabine, il s'est promené sur l'avant de la jangada.

—Et que faisait-il?

—Il tenait à la main un vieux papier qu'il semblait consulter avec attention, et marmottait je ne sais quels mots incompréhensibles!

—Tout cela n'est peut-être pas aussi indifférent que vous le croyez, monsieur Fragoso! Ces lectures, ces écritures, ces vieux papiers, cela peut avoir son intérêt! Ce n'est ni un professeur, ni un homme de loi, ce liseur et cet écrivain!

—Vous avez bien raison! —Veillons encore, monsieur Fragoso.

lote le signal du départ.

A travers l'entre-deux des îles qui émergent de la baie d'Arenapo, l'embouchure du Japura, large de six mille six cents pieds, fut un instant visible Ce grand affluent se déverse par huit bouches dans l'Amazone, comme s'il se jetait dans quelque océan ou quelque golfe. Mais ses eaux venaient de loin, et c'étaient les montagnes de la république de l'Equateur qui les envoyaient dans un cours que des chutes n'arrêtaient qu'à deux cent dix lieues de son confluent.

Toute cette journée fut employée à descendre jusqu'à l'île Vapura, après laquelle le fleuve, moins encombré rendit la dérive plus facile. Le courant, peu rapide en somme, permettait d'ailleurs d'éviter assez facilement ces flots, et il n'y eut jamais ni choc ni échouage. Le lendemain, la jangada longea de vastes grèves, formées de hautes dunes très accidentées, servant de barrage à des pâturages immenses, dans lesquels on pourrait élever et nourrir les bestiaux de toute l'Europe. Ces grèves sont regardées comme les plus riches en tortues qui soient dans le bassin du Haut-Amazone.

Le 29 juillet au soir, on s'amarrà solidement à l'île de Catua, afin d'y passer la nuit, qui menaçait d'être très sombre.

Sur cette île, tant que le soleil demeura au-dessus de l'horizon, appa-

rut une troupe d'Indiens Muras, reste de cette ancienne et puissante tribu, qui, entre le Telfé et le Madeira, occupait autrefois plus de cent lieues riveraines du fleuve.

Ces indigènes, allant et venant, observaient le train flottant, maintenant immobile. Ils étaient là une centaine armés de sarbacanes formées d'un roseau spécial à ces parages, et que renforce extérieurement un étui fait avec la tige d'un palmier nain dont on a enlevé la moelle.

Joam Garral laissa un instant le travail qui lui prenait tout son temps pour recommander de bien veiller et de ne point provoquer ces indigènes. En effet, la partie n'eût pas été égale. Les Muras ont une remarquable adresse pour lancer jusqu'à une distance de trois cents pas avec leurs sarbacanes, des flèches qui font d'incurables blessures.

C'est que ces flèches, tirées d'une feuille de palmier "concourite" empoisonnées de coton, longues de neuf à dix pouces, pointues comme une aiguille, sont empoisonnées avec du "curare".

Le curare ou "wourah", cette liqueur "qui tue tout bas", disent les Indiens, est préparé avec le suc d'une sorte d'euphorbiacée et le jus d'une strychnose bulbeuse, sans compter la pâte de fourmis venimeuses et les crochets de serpents, venimeux aussi, qu'on y mélange.

(A suivre)

CALENDRIER DE 1883

17<sup>e</sup> année de la Confédération canadienne. 11 mois : NOVEMBRE, dédié aux Défunts—30 jours. Dimanches : les 4, 11, 18, 25.—Toussaint le 1.

23 Novembre, vendredi.

24<sup>e</sup> jour de la Lune, 327<sup>e</sup> de l'année. Marées : matin 1 h. 37 m., soir 2 h. 15 m. S. Clément l. page et mariv. à 100.—En 1406, assassinat du duc d'Orléans, rue Barbette, à Paris.

SOMMAIRE

France. La longitude et les heures. La presse catholique. Histoire du Cap-Santé. [A suivre].

ANNONCES NOUVELLES

La Société de Géographie de Québec. Chemin de fer de Québec au lac St-Jean, (voir la 4<sup>e</sup> page).

CANADA

QUEBEC, 23 NOVEMBRE 1883

Ils vont bien !

Nous avons annoncé hier, que la Concorde s'insurgeait contre ses amis de la Patrie dont les idées, d'après M. Voyer, sont de nature à nuire au parti libéral qui s'attirerait les soupçons bien légitimes du clergé.

Lisez, M. l'écrivain de la Concorde, cette partie du discours de l'un des vôtres prononcé en pleine séance du Club.

Les membres du parti libéral ont plus raison que tous autres d'invoquer l'instruction obligatoire parce que la faiblesse numérique de ce parti et son éloignement du pouvoir ne sont dues qu'à l'ignorance des masses.

Le jour où l'instruction sera universelle, sera le jour du triomphe de ce parti et de son arrivée au pouvoir.

Le gouvernement actuel le sait si bien qu'il n'encourage que très parcimonieusement l'instruction.

Et cette affirmation d'un autre membre de la même institution qui fait l'éloge du système inauguré par Paul Bert, et Jules Ferry :

L'orateur ajoute qu'il ne reconnaît que deux pouvoirs dans l'éducation, celui de l'Eglise restreint aux matières religieuses ; et celui de l'Etat qui s'étend aux matières séculières.

Il fait l'éloge du système actuel de la France, où les écoles sont sous la direction de l'Etat et où les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants un certain nombre d'années à l'école sous peine d'amende. Il se dit prêt à concéder, comme en France, que les ministres de l'Eglise à laquelle appartiennent les enfants, puissent visiter les écoles et enseigner les principes de leur religion.

Il devient donc de plus en plus évident que le radicalisme français

recrute des partisans parmi les libéraux du Canada. Leurs chefs partagent les opinions du menu fretin, au dire même d'un des orateurs du Club qui a lui-même rencontré dernièrement un des chefs du parti libéral de cette Province qui lui a déclaré que l'instruction obligatoire était une chose excellente mais qu'il était impossible de la réclamer devant le peuple parce que le clergé y était opposé.

L'union des conservateurs

La récente élection de Lévis est pleine d'enseignements. Mais le plus clair, le plus évident c'est que dans un parti l'union est nécessaire pour se maintenir dans la position qu'il occupe, ou pour la rendre plus avantageuse, en un mot pour ne pas reculer.

L'union, c'est un mot que l'on n'ose à peine prononcer avec confiance, tant, de nos jours, il y a dans cette mosaïque bizarre qu'on appelle politique, de petites personnalités prétentieuses qui se prennent au sérieux, qui veulent et malheureusement se croient appelés à tout conduire.

L'union ! Ce mot d'ordre que nous léguaient Sir Georges Cartier, ce guidon sacré qui nous assurait la victoire, l'union, il faut bien l'avouer, nous fait défaut.

Le moi, même pour ceux qui sont profession de tant le hair, perce souvent, et se laisse entrevoir. C'est l'épidémie du temps. L'esprit de critique est la première étape ; après la critique vient le murmure. Après avoir critiqué et murmuré, on se croit assez sage pour gouverner.

Heureusement que la division ne germe pas seulement dans les rangs conservateurs : la guerre est dans le camp ennemi, mais cela ne doit pas nous donner une aveugle confiance, au contraire.

La division dans un parti occasionne ces douloureuses scissions qui affaiblissent et produisent l'abstention que l'on doit considérer comme ce qu'il y a de pis en politique.

Un écrivain distingué, M. Jules Simon dans son livre "Dieu, Patrie et Liberté", disait : "Le mal qui nous tue c'est l'abstention."

Quand on jette un regard en arrière, quand on revoit ces temps heureux ou les mêmes aspirations, les mêmes espérances, le même enthousiasme faisaient vibrer à l'unisson du plus pur patriotisme les cœurs qui combattaient sous un même étendard, on se prend à envier ces jours de combats nationaux.

Alors on lutait de courage et d'abnégation, et l'histoire répétera longtemps ce cri que le grand Lafontaine laissait jaillir de son cœur : "Que je périsse, moi, mais que la patrie soit sauvée." C'est le cri que doit jeter tout homme, tout partisan. Mais cet ordre d'idées n'est plus de mode.

Tout de même la victoire est à ce prix.

Nous avons assez de confiance dans le parti pour croire que dans un jour rapproché, il resserrera ses phalanges partiellement divisées.

L'union a donné le pouvoir aux conservateurs : l'union la lui conservera. C'est là notre opinion, c'est aussi notre espérance.

La protection et l'industrie cotonnière

On sait les cris de joie que nos amis les libéraux de la Puissance ont poussés en voyant la suspension temporaire de ces travaux de manufactures de cotons, à la suite d'une entente entre les manufacturiers.

C'était une hallucination ! Après quelques semaines de répit les filatures reprennent leurs opérations et même, comme l'annonçait l'Etendard, les prix sont augmentés. D'ailleurs cette suspension n'a pas effrayé les capitalistes et la filature de Magog qui doit coûter près d'un million continue à se construire.

La protection oppose à toute les théories nuageuses de Bastiat et autres, la logique des faits, le raisonnement des produits.

D'ailleurs la théorie elle-même est en faveur de la protection, puisque en fin de compte, si les faits ont de beaux résultats, la théorie dont ils résultent doit être bonne.

A ce propos, nous croyons devoir

publier l'extrait suivant tiré du grand journal français des Etats-Unis, Le Travailleur.

L'auteur distingué de cet article, brille par sa science économique.

Voici comment il traite la question :

"Les partisans du libre-échange, en Canada, semblent se réjouir à la suspension temporaire des manufactures de coton de la Puissance, et attribuent cette suspension au tarif de protection. Une trop grande production peut forcer les manufacturiers à suspendre leur travaux afin de rétablir l'équilibre entre la production et la consommation, mais il est injuste d'attribuer ce chômage de quelques industries canadiennes à la protection, car il est évident que sans ce moyen il serait presque impossible d'établir des industries en Canada. Il vaut mieux, pour le pays, que ces manufactures existent, même si elles subissent quelque fois un peu de contre-temps, qu'il n'en soit privé par le libre-échange.

"Le Canada est aujourd'hui en état de pouvoir fabriquer ses articles d'utilité, tels que cotonnades, draps, etc., sans être obligé de les importer, et cela il le doit et le devra à la protection. Avant l'introduction de ce système, nous avions peu d'industries nationales, et celles que nous avions étaient languissantes, ne pouvant résister à la concurrence étrangère. Le peuple en était plus malheureux, ne gagnant presque rien et ayant à payer un prix élevé pour les produits étrangers. Autrefois il lui fallait payer beaucoup plus cher pour les cotonnades qu'il paie aujourd'hui qu'il les manufacturait lui-même. Par la protection il réussira à éloigner les produits étrangers et deviendra maître du marché ; et alors, il sera moins exposé aux suspensions périodiques."

Les catholiques d'Ecosse

On écrit d'Ecosse aux Missions catholiques :

"Notre pays n'est pas encore à la veille de donner au catholicisme des conversions en masse. Toutefois les retours isolés sont beaucoup moins rares qu'on ne le croit généralement. A Glasgow, par exemple, surtout à l'époque des missions paroissiales, les Franciscains et les Passionnistes ont le bonheur de faire rentrer au bercail nombre d'ouvriers. La classe instruite et riche s'adresse de préférence aux RR. PP. Jésuites qui desservent l'Eglise et tiennent le collège de Saint-Louis de Gonzague. Les missionnaires irlandais obtiennent aussi des résultats très consolants dans les autres villes de province.

Dans l'une d'elles, à Kimarnock, un jeune prêtre, récemment sorti du grand séminaire, a été assez heureux pour ramener à la vraie foi vingt-cinq protestants en moins de trente jours. Les mêmes résultats viennent de temps à autre récompenser le zèle et l'abnégation de nos missionnaires dans d'autres villes d'Ecosse.

Peu à peu les préjugés contre l'Eglise romaine s'affaiblissent. La communauté catholique, aidée par M. le marquis de Bute, élève partout des églises. On peut dire que déjà, sur quelques points, la moisson commence à blanchir. L'œuvre de la Propagation de la Foi hâtera cette maturité par ses aumônes et surtout par ses prières. C'est l'espoir de tous ceux qui aiment l'Ecosse et qui cherchent le royaume de Dieu.

Huit élections restent encore à faire dans la province d'Ontario, six pour la Législature provinciale et deux pour les Communes. Les conservateurs prétendent remporter la victoire dans six divisions électorales. De sorte qu'il n'en resterait que deux à nos adversaires.

On lit dans la Patrie : "Il n'y a, à Québec, qu'un seul journal conservateur qui soit ouvertement et carrément en faveur du ministère Mousseau. C'est Le Courrier du Canada."

Nous sommes conservateur, voyez-vous ?

Pendant le mois d'octobre \$588,450 ont été déposés dans les Banques d'Epargnes des Bureaux de Poste, et \$507,060, 27 ont été retirés, laissant une balance de \$81,397.73 au crédit des déposants pour le mois d'octobre. Le montant total des dépôts est de \$12,454,027.21.

Cela montre clairement que malgré les clameurs de l'opposition il y a de l'ouvrage en Canada, et que la protection produit ses effets bienfaisants.

Eglise Notre-Dame du Lac Saint-Clair.

Le bazar organisé en faveur de la nouvelle paroisse qui va s'élever à Walkerville vient de se clore, et, comme nous l'avons dit dans notre dernier no, le résultat a été satisfaisant et encourageant pour le comité d'initiative.

Malgré la réalisation d'une somme atteignant ce qu'il était possible d'obtenir, on est loin, bien loin d'avoir en mains les fonds indispensables à l'entreprise, et il est de toute nécessité que le comité des zélés de cette œuvre songe à étendre plus loin le cercle de son appel à la générosité publique. Pour cela nous avons pensé que nous pourrions nous-même offrir la voie de nos correspondances pour faire part aux nombreux lecteurs de la Gazette d'un moyen auquel il a été décidé de recourir pour la continuation de l'œuvre de cette pieuse fondation.

La nouvelle paroisse sera essentiellement canadienne française, elle sera sous le patronage de la Sainte Vierge à laquelle on l'a dédiée sous le nom de Notre-Dame du Lac Saint Clair, elle sera composée d'environ soixante familles distraites de Sandwich, quarante de Windsor et vingt de Tecumseh. Pas de doute que vu l'étonnant accroissement de nos populations sur les bords de la rivière de Détroit, que cette paroisse verra ses fidèles augmenter bien vite dans une proportion double, le besoin a été reconnu par l'autorité ecclésiastique et le projet n'a été arrêté qu'après mûr examen et avec une entente unanime des parties intéressées.

L'œuvre est religieuse, elle est essentiellement canadienne française ; elle a un cachet de nécessité incontestable. Ces trois considérations nous suffisent pour nous adresser particulièrement aux lecteurs du Journal des Campagnes qui sont nécessairement catholiques, canadiens français, et leur demander, au nom du comité de Walkerville, au nom du Révérend Père Wagner, curé de Windsor, dont le nom est devenu la personnification de toutes les œuvres apostoliques, de vouloir répondre à l'appel qui va leur être fait de la manière suivante :

Chacun de nos abonnés recevra d'ici à quelques jours un imprimé dans le but que tous veuillent bien prendre pour eux-mêmes, la charge de recueillir près de quatre personnes, la somme d'une piastre, soit vingt-cinq sous pour chacune d'elles, et d'en faire parvenir le montant le plus tôt possible à l'adresse du Révérend Père Wagner, curé de Windsor, Ontario, ainsi que l'imprimé en donnera la direction.

Pour cette générosité religieuse et patriotique, à laquelle nous espérons voir prendre une large part à ceux de notre nationalité, chacun des souscripteurs recevra, aussitôt l'offrande parvenue, un certificat de bienfaiteur particulier pour l'église en question, et au jour de la bénédiction de la première pierre par Monseigneur l'Evêque du Diocèse, la liste de ces bienfaiteurs inscrits sur parchemin, sera déposée à une place réservée et préparée pour être à perpétuité gardée dans ce sanctuaire béni qui sera l'œuvre des Canadiens français en particulier avec le privilège de participer à toutes les faveurs spirituelles qui pourront être attachées à l'église autant qu'elle pourra exister.

Enfin, le 6 janvier prochain, une loterie composée de cent lots d'une sérieuse valeur, sera tirée dans la salle centrale du Catéchisme, à Walkerville, au profit de tous ceux qui auront répondu favorablement au présent appel.

Dans le prochain numéro, nous reviendrons sur ce sujet.

HTE GIRARDOT.

Résumé des dépêches

EUROPE

FRANCE

Paris, 22 novembre 1883.

L'ambassade chinoise se tient prête à quitter Paris. L'ambassadeur chinois a fait savoir que l'attaque de Bac-Ninh sera considérée par la Chine comme une déclaration de guerre. Les puissances en sont informées.

Une communication privée dit que les français marchent sur Bac-Ninh. Sontay est bien fortifié par les Chinois.

Des bateaux se tiennent prêts à Toulon pour le service des transports.

Les renforts débarqués à Haiphong se rendent à Hanoi.

La Chambre des députés discute le budget des cultes ; l'extrême gauche demande la séparation de l'Etat ; M. Ferry dit qu'en attendant la solution de cette question, il faut s'en tenir au Concordat.

ANGLETERRE

Londres, 22 novembre.

L'armée commandée par Hicks-Pacha, dans la haute Egypte, a été défaite par les troupes beaucoup plus nombreuses du faux-prophète

El-Madhi ; le combat a été livré près d'Obéid, les 3, 4 et 5 novembre.

L'évacuation de l'Egypte par les troupes anglaises est contremandée. Ismail-Pacha, ancien khédivé d'Egypte, qui vit retiré à Paris, dit qu'il n'est nullement étonné de la défaite d'une armée hétérogène comme était celle d'Hicks Pacha, il dit qu'on a fait une grande faute en ne poursuivant pas jusqu'au Soudan le chemin de fer du Nil.

M. Lowell est élu recteur de l'Université Saint-André.

AMERIQUE

Les rebelles d'Haiti sont encore en possession de Miragoane, de Jacmal et de Jérémie ; il se sont emparés de Petit-Goane, à 25 milles de Port-au-Prince.

L'ambassade coréenne, qui se trouve en ce moment à New-York, est à court d'argent ; elle avait quitté Séoul avec 30 000 dollars.

Les inondations continuent dans le bassin du Mississipi ; des maisons ont été démolies, et plusieurs personnes ont péri.

Art vétérinaire

LE REFROIDISSEMENT CHEZ LE CHEVAL

A cette saison de l'année, et pendant tout le cours de l'hiver, on doit apporter une grande attention aux chevaux soumis à de durs travaux ou à une longue marche, particulièrement lorsque les chevaux sont en sueur. Dans ce dernier cas, on doit faire en sorte qu'ils se refroidissent graduellement, afin d'éviter les suppressions de transpiration, dont les suites deviennent souvent graves. Ainsi, au retour du travail, on ne les laissera pas en repos dans une écurie humide, dans un courant d'air froid, encore moins on leur donnera à boire. On essuiera leur sueur avec un bouchon de paille.

Chinois dynamiteux

Une dépêche de Victoria, Col. Ang. en date du 21 courant dit :

Samedi, le vapeur "North Pacific" est arrivé ici. Parmi les passagers se trouvait un Chinois à l'air tranquille et insignifiant, portant un sac de voyage sans prétention.

D'ordinaire on laisse passer ces chinois sans les examiner de trop près, vu qu'il est très rare qu'on trouve sur eux des marchandises de contrebande. Mais cet étranger, aux yeux taillés en amende paraissait pressé.

Renda en bas du débarcadère, il essaya de se frayer un passage à travers la foule, mais le douanier l'appela et demanda à voir le contenu du sac. Le Chinois se hâta de répondre. "Welly good, me no saave", — "Au diable votre saave !" répliqua le douanier qui, d'une main empoigna le Chinois à l'épaule et de l'autre saisit le sac. "Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac ?" Même réponse. Le douanier s'empara alors du sac, l'ouvrit et en étala le contenu. Des cartouches de dynamite avec capsules ! exclama-t-il.

On appréhenda le Chinois, on garda les cartouches et l'un et les autres furent mis en lieu sûr.

Il est rumeur que le porteur du sac est un félinien déguisé.

Petites nouvelles

CONSEIL-DE-VILLE.—On nous informe que M. Fêchevin Chouinard doit proposer ce soir, à la séance du Conseil de ville, que la Corporation achète plusieurs propriétés sur le côté sud de la rue St-Jean avoisinant la propriété Deblois.

NEIGE.—On dit qu'à la Baie St-Paul il y a cinq ou six pieds de neige.

BOUE.—La boue nous envahit. Quand reviendra l'hiver ?

Salsepareille d'Ayer. Son passé de quarante ans est un constant triomphe sur les maladies du sang.

L'HOMME AUX TROIS VISAGES.—Nous avons sous les yeux le programme de la soirée magnifique qui sera donnée lundi prochain à la salle Jacques-Cartier. C'est quelque chose de très alléchant pour les amateurs de musique et le théâtre. Le Cercle Papineau a déjà fait ses preuves et puis il y a là des noms qui sont déjà connus du public, et connus avantageusement.

Nous invitons donc nos amis à se rendre en foule à cette soirée et de se payer ainsi le luxe de faire une charité bien payante.

REPRIS.—Un individu du nom de Lacombe qui a été condamné, hier matin, à \$5 d'amende ou un mois de prison, pour ivrognerie, trouvant les portes de sa cellule ouverte, crut pri-

dent de prendre de la poudre d'escampette.

Le voilà donc en course par la rue Ste-Ursule. Un constable est à ses trousses ; mais la peur donne des ailes et l'oiseau s'échappe.

Heureusement qu'il fut bientôt remis à la solitude.

DÉSespoir.—Un jeune homme appartenant à l'équipage du Miramichi, et natif de la Rivière Ouelle a tenté de se suicider mercredi soir, alors qu'il était dans un état d'ivresse assez avancé.

Il arrivait à Lévis par le South ; il demanda un charretier pour se faire conduire chez un de ses oncles. Mais au lieu de monter en voiture il se jeta en bas du quai.

Un nommé Leclerc qui se trouvait en chaloupe près de cet endroit le repêcha. Le malheureux était déjà évanoui. En tombant il s'était fracturé la jambe au dessus du genou.

Il a été transporté chez son oncle qui demeure rue St-Laurent, Lévis, où le Dr Lallier lui a donné ses soins.

Le nom de la victime est Brunneau Lizotte ; il est âgé de 25 ans.

NAVIGATION.—On a euelevé hier matin le ponton de la compagnie du Richelieu à Québec.

M. Beaulieu est sur le point de mettre sur ses chantiers à Lévis, la quille d'un nouveau vapeur à hélice, dans le genre de l'Orléans et de Lévis.

Les bateaux passeurs vont bientôt être forcés à la retraite par suite des froids. On ne sait pas quel bateau les remplacera, mais le Prince-Edouard ne sera pas prêt avant le quinze de décembre. On disait l'autre jour que la compagnie nolisera le bateau à vapeur Orléans de messieurs Beaulieu et frères.

Le phare flottant de l'Isle Rouge est arrivé ici hier et a été mis en hivernement aux chantiers Davie.

ENQUÊTE.—On a commencé hier l'enquête en cour de police sur une affaire de vol commis il y a quelques semaines.

Mercrêdi soir le limier de police Drolet arrêta un charretier du nom de Masson, résidant au village Stadacona sous accusation d'avoir volé cinq caisses de tabac à MM. Onellet & frère, épiciers à Lévis.

Masson en avait, par l'entremise de sa fille, livré une caisse à un épicier du village de Stadacona qui le revendait à bas prix ; ce qui donna l'éveil à la police aux aguets.

Masson, arrêté à la basse ville, a avoué qu'il avait trouvé ces cinq caisses de tabac près des magasins de MM. Whitehead & Turner.

Il a rendu trois caisses, une autre suivant son indication, a été retrouvée à Ste-Foye.

Masson a été immédiatement conduit en prison.

On dit que Masson a toujours été considéré comme un homme parfaitement honnête et un rude travailleur.

—Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour album.

GARE AU MONDE.—Hier soir une dame Gérard a été renversée par une calèche en face des magasins de M. McWilliam, rue de la Fabrique.

L'accident a eu lieu au moment où, traversant la rue, elle était arrêtée pour laisser passer le tramway. Elle s'est horriblement brisée le pouce en tombant.

DIFFICULTÉS.—MM. John Sharples fils & Cie ont sollicité une extension de paiement.

La maison Sharples est une des plus anciennes de Québec et même de Liverpool. Un Directory de 1790 mentionne le nom de la compagnie Sharples, à Liverpool.

C'est en 1821 qu'elle établit une branche à Québec.

Depuis ce temps elle n'a cessé d'exister, bien que cinq ou six fois elle ait changé de nom.

On croit que cette maison de commerce obtiendra facilement, à cause de sa parfaite honorabilité, l'extension de temps qu'elle demande, 3, 6, 9 et 12 mois. Les embarras de messieurs Sharples sont dûs au fait qu'ils ont sur le marché anglais pour cinquante mille louis sterling de bois non vendu.

La Banque Union et la Banque des Marchands sont les institutions les plus intéressées dans cette affaire.

La Banque Nationale ne l'est que pour un montant insignifiant.

On est convaincu que MM. Sharples paieront 100 cts dans la piastre. Leur faillite n'affectera que très peu le mar local. Leurs affaires sont très grandes. Ils ont chargé cette année 85 navires et donnent une grande somme d'ouvrage à notre population.

DÉPART MYSTÉRIeux.—Il y a huit jours aujourd'hui, M. Dumont, ex-M. P., partait avec sa femme pour les Etats-Unis. On n'en a pas entendu parler depuis. On ne sait trop pour quels motifs il a ainsi quitté subitement la Province. On



GANAUX DU ST-LAURENT.

Avis aux Entrepreneur

DES soumissions cachetées, adressées au sous-signé, et portant la suscription "Soumission pour les canaux du Saint-Laurent..."

Aussi pour la construction d'une écluse ainsi que pour agrandir et creuser l'entré supérieur du canal de Galop...

Une carte de l'entré supérieur du canal de Galop, ainsi que des plans et devis des divers travaux, pourront être examinés à ce bureau...

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formulés imprimés...

Le département ne s'engage pas, néanmoins à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire.

Ottawa, 28 septembre 1883. Québec, 2 octobre 1883—91ips 885

EN VENTE LE CALENDRIER

DU Diocèse de Rimouski POUR 1884

INDIQUANT la date de la solennité des QUARANTE HEURES en chaque paroisse, et approuvé par l'Evêque de Rimouski.

S'adresser pour la vente en gros, à Québec, chez l'éditeur, 9, rue Buade

En dépôt chez la plupart des marchands de la Province.

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUEBEC

QUEBEC, 5 mai 1883. 785

DEMANDE D'UNE INSTITUTRICE

LA municipalité scolaire de St-Gilles, comté de Lotbinière, a besoin d'une institutrice munie d'un diplôme d'école élémentaire pour enseigner le français et l'anglais.

S'adresser à M. AL. MONTMINY, Fils, Sec. Trés. des écoles de St-Gilles. Québec, 9 octobre 1883—1m. 888

Romance Nouvelle!

BLANCHE, TE SOUVIENT-IL, Paroles de J.-B. Caouette. MUSIQUE DE E. VINCELETTE, Prix 50 cts.

Les Meilleurs PIANOS AMÉRICAINS ET CANADIENS. Sont ceux fabriqués par W. Knabe & Cie, de Baltimore et New-York, Etats-Unis.

HARMONIUMS! HARMONIUMS! De J. Doherty & Co., Dominion Organ Co., D. Bell, sons & Co., Newstrom & Co., Toronto, Heintzman & Co., G. M. Weber & Co.

MACHINE A COUDRE. La nouvelle machine Helmpete, Williams Singer, de famille, New Williams, Domestic, de New York, Osborn, Wilson Oscillating Shuttle, etc.

BERNARD & ALLAIRE, 6, Rue de la Fabrique, Québec. Québec, 4 août 1882—1an. Z

LA VIGUEUR DES CHEVEUX

D'AYER

(Ayer's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou défrisés, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur chataine noir foncé, ainsi qu'on le désire.

Elle arrête la chute des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et malade. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu.

M. C. P. BRICHER écrit de Kirby, O., 2 Juillet, 1882: "L'autonne dernier mes cheveux commencent à tomber et dans un court espace de temps je devins presque chauve."

J. W. BOWEN, Propriétaire du McArthur (Ohio) Enquirer, dit: "La VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux qui ont commencé à grisonner."

M. A. GUS FAIRBAIN, le chef de la célèbre "Famille Fairbain", Vocalistes Ecosais, écrit de Boston, Mass., 6 Février, 1880: "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, j'ai ainsi pu conserver une apparence de jeunesse."

MME. O. A. PRESCOTT, écrivant de Elm Street, No. 3, Charlestown, Mass., 6 Avril 1882, dit: "Il y a deux ans environ je perdais la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS:

"Messieurs: Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER."

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et insupportables, et à chaque mouvement de mon corps je pouvais sentir des douleurs atroces.

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir rendre à vos amis et de reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la Salsepareille d'Ayer."

Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes, prix \$1, six pour \$5.

Notre agent d'Ontario

Monsieur He Grardot, de Sandwich, Ontario, est autorisé à recevoir les abonnements du "Courrier du Canada" et du "Journal des Campagnes" et à donner les régus s'y rapportant

IMPORTANT

Epilepsie

SPASMES, ÉCLAMPSIE et NÉVROSES sont

RADICALEMENT GUERIS

par ma méthode.

Les honoraires ne sont dus qu'après succès.

Traitement par correspondance

Prof. Dr Albert

29, Avenue de Wagram, 29, Paris

!!! Guerre à Mort !!!

Pendant que la lumière électrique fait une guerre à mort à la lumière du gaz,

L'huile Astrale de Pratt

s'introduit de plus en plus dans toutes les bonnes familles, et cela, pour la bonne raison que sa lumière est douce à la vue, et qu'elle donne la plus entière satisfaction à tous ceux qui en font usage.

GRANDE SOIRÉE

A l'occasion de la Fête Sainte Catherine

Donné par la SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE (SECTION ST-ROCH)

A LA Salle Jacques Cartier

Sous le Patronage distingué de Son Honneur le Maire l'hon. F. Langelier.

ON DONNERA L'HOMME AUX TROIS VISAGES

Grand drame en trois actes

Joué pour la première fois à Québec

Et interprété par les amateurs du CERCLE PAPINEAU

Nouvelles Scènes, Costumes magnifiques, Chanson comique et morceaux de déclamation par M. Oct. Labelle, de Montréal.

Morceaux d'ensemble par la fanfare de L'UNION MUSICALE.

Prix d'admission 15 et 25 cts; sièges réservés 35 cts. Cartes en ventes à St-Roch chez MM J. A. Langlais, Droain et Desjardins, libraires à la haute ville, au magasin de M. A. Lavigne L. G. Lépine, libraire et chez M. F. Béland, tabac consisté. Le plan de la Salle est déposé chez M. J. A. Langlais, Rue St-Joseph, St-Roch.

Québec, 13 novembre 1883. 966

Behan Bros., IMPORTATEURS!

NOUS exhibons en ce moment un assortiment d'étoffe à robe de la plus haute nouveauté. Quelques genres spéciaux achetés à des conditions qui nous permettent de les vendre à moitié prix.

Lainages.—Notre fonds de tweeds anglais et écossais, de draps de pique, de castor et de draps pour Ulster est très considérable et à BON MARCHÉ.

Bonneterie.—Vêtements de dessous en laine écossaise, pour messieurs, dames et enfants, garantis de la meilleure qualité et TRÈS À BAS PRIX.

150 doz. de BAS DE LAINE pour dames, achetés au rabais et vendus à MOITIÉ PRIX, chemises blanches et chemises de flanelles pour messieurs, cols, poignets, cravates, foulards, bretelles, etc. EN GRANDE VARIÉTÉ.

Flanelles.—Notre assortiment de flanelles rouges, blanches, grises et de fantaisies est le plus considérable que nous n'ayons jamais eu, et à des prix plus bas que d'habitude.

Couvertures nouvellement arrivées. Dix ballots de couvertures blanches et grises depuis \$1.75 à \$12.00 la paire. Chance insaisissable.

Tapis brussels, Impérial, Écosais, tapis de ficelle, de corde et de coco. Le meilleur prêt-à-porter anglais de toute largeur. Lits en fer, berceau d'enfants. Pôles en cuivre et en noyer noir, avec bouts et anneaux pour appareiller. Baguettes d'escalier en grande variété. Matelats en laine et en crin. Tapis d'oreillers et traversins en magasin et faits à ordre.

Behan Bros.

Avis au Commerce.

L'AGENCE FINANCIÈRE et COMMERCIALE UNIVERSELLE se charge de la formation de compagnies pour toutes concessions, industries, brevets d'inventions, etc. et facilite le commerce et les inventeurs. Achats et ventes à commission de toutes marchandises d'importation et d'exportation, machines à vapeur, industrielles et agricoles, avances de fonds sur consignations. Pour toutes informations, écrire franco, Manager, 144, Palmerston Buildings London, (England).

LEÇONS PARTICULIÈRES. MONSIEUR A. MICHEL donne chez lui, RUE DE LA REINE, 122, des leçons particulières de Mathématiques, spécialement en préparation au Service civil, à l'Arpentage, et aux fonctions d'Ingénieur civil.

Par ordre, FRANK D. TIMS, Sociétaire-Archiviste. Québec, 23 novembre 1883—17. 913

rissables par nos meilleurs médecins. L'annonce est un moyen légitime mis à la disposition d'un peuple éclairé pour faire connaître au monde entier ses découvertes et ses besoins. Tout le monde intelligent admet le moyen des annonces comme nécessaire au progrès de la civilisation et des affaires.

Les personnes qui ne peuvent pas visiter les bureaux pourront être traitées par lettres adressées à M. Souvielle, ex-aide-chirurgien de l'armée française, 13, Philippe St., Montréal, 173, Church Street, Toronto, 106, Alexander Street, Winnipeg, Bureaux pour le Canada.

Les médecins et les malades sont invités à consulter les chirurgiens et faire l'essai de l'instrument gratis aux instituts.

Québec, 16 août 1883—1 849

Repos et confort pour les malades

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang complètement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille.

Mères! Mères! Mères

Êtes-vous troublées la nuit et tendez-voilà par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SNOOP CARMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade— cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intentions, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. Québec, 26 janvier 1883—1 an. C

Les visiteurs à Montréal

Il est très important pour tous ceux qui doivent aller visiter Montréal de savoir que l'hôtel le plus central et le mieux tenu de Montréal est sans contredit le splendide Hôtel Richelieu. On trouve à ce magnifique établissement tout le confort désirable à des prix très réduits.

La salle à dîner de cet hôtel est un vrai bijou en son genre: elle est élégamment garnie en gravures, artistiquement décorée de peintures du plus beau choix.

Les mets qui sont servis chaque jour ne laissent rien à désirer, et sont apprêtés avec tout l'art culinaire requis pour constituer une excellente cuisine.

Le grand choix que le consommateur peut faire sur la carte est propre à satisfaire les goûts des plus difficiles.

Quant à ce qui regarde le service, on saurait difficilement trouver mieux dans aucun autre hôtel de la Province. Les ordres sont exécutés par les servants avec la plus grande promptitude.

M. Durocher mérite des félicitations pour la manière habile avec laquelle il tient ce somptueux établissement. M. St-Arnaud, gérant de l'hôtel, est d'une politesse et d'une courtoisie digne d'éloge, à l'égard de tous ceux qui visitent ce magnifique hôtel. Une sonnette électrique ne contribue pas pour peu à la prompte exécution des ordres donnés.

MARCHÉS DE QUÉBEC

Farine et Grains. Québec, 22 novembre 1883.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Flour (sup, extra, baril), Corn (sup, extra, baril), and various types of grain.

Provisions, Etc., Etc.

Québec, 22 novembre 1883.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Butter (sup, extra, baril), Eggs (per dozen), and various types of meat.

Lards, Jambons, Etc., Etc.

Québec, 22 novembre 1883.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Bacon (sup, extra, baril), Ham (sup, extra, baril), and various types of lard.

La Société de Géographie de Québec

(INCORPORÉE 15 MAI 1879).

UNE assemblée générale des membres de la Société, aura lieu dans les salles de la Société, bâtiment de l'Institut Canadien, rue de la Fabrique, VENDREDI, le 23 courant, à 4 HEURES P. M. Les membres sont priés d'y assister.

Par ordre, FRANK D. TIMS, Sociétaire-Archiviste. Québec, 23 novembre 1883—17. 913

attribue cela au découragement. Ses objections et contestations l'ont ruiné et l'on croit qu'il aura eu peur de rencontrer ses créanciers ou de leur demander la faveur d'un compromis.

Ce départ précipité laisse dans l'embarras Madame Veuve Dumont, sa mère et M. Garneau son associé.

Toutefois les créanciers ne sont pas inquiets. Madame Dumont a un passif de \$3 000. Son actif est évalué à \$20, 000 et elle a des propriétés prises à \$8 000.

ONGIENT ET PILULES DE HOLLOWAY.—Jamais en faute. Dans toutes les irritations de la peau, les maux, ulcères, brûlures, les durcissements scrofuleux des glandes, l'onguent de Holloway offre des moyens prompts et faciles de guérison qui ne trompent jamais les plus sûres espérances. Il manifeste un pouvoir tout particulier pour restreindre les inflammations, rafraîchir le sang surchauffé, et tenir en échec toutes les matières acrimoneuses et contraires à la santé. Pendant qu'elles agissent ainsi d'une manière locale, les Pilules ne sont pas moins remarquables par leur pouvoir à améliorer la condition générale du corps. Sous l'influence de ces puissants remèdes l'enfant débile devient fort et robuste. Les figures pâles et émaciées reprennent leur couleur et leur rondeur et les dyspeptiques mangent sans crainte et sans inconvénient.

Pour rire

Un Parisien, veuf remarié, arrive à Nice, faisant un second voyage de noces.

—Je vous reconnais bien, fait le maître d'hôtel, mais votre femme a bien maigri.

—Oui.

—Elle était plus grande.

—Oui.

—Plus blonde, n'est-ce pas.

—Oui. D'ailleurs, vous savez, ce n'est pas la même.

Pensée originale empruntée à un écrivain arabe: L'avare n'a pas un cœur d'or, et Allah ne le lui a pas donné de peur qu'il ne se l'arrachât de ses propres mains!

Cueilli dans le Courrier du Soir:

Un riche paysan se vante souvent de son origine: il est fier des difficultés qu'il a dû vaincre pour arriver à la fortune et s'écrie de temps en temps:

—Je me suis fait moi-même!

—Ou lui offrait du gibier dans une maison où il dinait.

—Merci! répondit-il; je ne mange que le gibier que je tue moi-même!

Une autre fois, quelqu'un lui proposa de l'omelette en disant:

—Est-ce que vous ne mangez que des œufs que vous pondiez vous-même?

SPIROMÈTRE

Plusieurs médecins et chirurgiens des armées française et anglaise se sont associés avec M. Souvielle, de Paris, ex-aide-chirurgien de l'armée française, pour l'assister dans son institut si bien connu pour le traitement des maladies de la gorge et des poumons.

Pendant une visite, dernièrement, en France, le docteur a été visité par un nombre d'éminents professeurs des principales facultés d'Europe, désirant essayer son traitement spiro-métrique pour les maladies chroniques connues sous les noms de catarrhe, bronchite, asthme, pour les maladies de la gorge et des poumons, et ils sont convaincus qu'avec le traitement par le spiro-mètre ces terribles maladies ne sont plus à craindre et pas même la consommation, à moins que la maladie ne soit dans les dernières phases.

Ses nombreux essais à Prague, à Paris et dans les principaux hôpitaux de l'Europe lui donnent une expérience que possède rarement un homme de son âge.

Le climat particulier de ce pays, où le froid continue pendant plusieurs mois est particulièrement disposé pour aggraver les maladies de la gorge, des poumons ou des bronches. Ces maladies prennent le plus souvent la forme d'un catarrhe nasal qui, négligé accompli silencieusement mais avec promptitude son action sur la membrane muqueuse du gosier, qu'il dépouille de son enveloppe, laissant ainsi cette surface inflammée constamment exposée aux influences irritantes tant locales qu'atmosphériques.

A mesure que la maladie fait de progrès la matière délétère qui sort constamment de la surface enflammée pendant le sommeil descend dans les tubes bronchiques; la partie supérieure des poumons est atteinte insensiblement et alors commence la plus terrible des maladies la consommation.

Pourquoi les traitements employés jusqu'à présent sont-ils impuissants à guérir ces terribles maladies? Parce que les remèdes appliqués à l'extérieur ou introduits dans l'estomac ne font que déranger la digestion et aggraver la maladie.

Les demandes extraordinaires pour le spiro-mètre du Dr Souvielle en France et en Angleterre lui firent croire que son succès ne serait pas moindre en Amérique.

En effet tout le monde intelligent de la Puissance du Canada sait très bien que des milliers de nos compatriotes ont été guéris par lui et un grand nombre dont les cas étaient prononcés inguérissables.

Par ordre, FRANK D. TIMS, Sociétaire-Archiviste. Québec, 23 novembre 1883—17. 913

